

Dans un gant de fer

Jean-Guy Pilon

Volume 8, numéro 1 (43), janvier–février 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30046ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pilon, J.-G. (1966). Dans un gant de fer. *Liberté*, 8(1), 68–69.

dans un gant de fer

C'est un ouvrage terrible que celui de Madame Claire Martin⁽¹⁾. Terrible par la haine qui y est déballée en toute nécessité et par un juste souci d'équilibre, pour ramener un peu de vie et d'honneur sur ces choses sacrées et intouchables que tant d'êtres ont voulu salir.

Madame Claire Martin, dans ce premier tome de ses mémoires qui est une sorte de règlement de comptes, décrit son enfance et touche quelque peu au début de son adolescence : vie familiale, vie scolaire, vie sociale. Aucun de ces lieux ne lui a apporté le bonheur auquel les enfants ont droit. Éprouvée constamment, haïe et humiliée par un père qu'elle nous présente comme une brute d'une espèce assez rare, la narratrice ne connaît que des joies voilées, prises à l'insu du tyran qui brutalisait son épouse et ses enfants comme il paraît incroyable qu'un père puisse le faire. Et tout ça, sous le couvert des bonnes mœurs, de la bonne éducation catholique, de la sainte obéissance.

Les pensionnats successifs que fréquenta l'enfant ne lui apportèrent pas plus de joies, mais bien au contraire, furent des prolongements parfaits du sadisme paternel. Les portraits de religieuses que nous trace l'auteur — et il y en a une dizaine dans son livre — sont précis, complets, vivants et réalistes. J'insiste sur ce dernier mot, car je sais, pour avoir vécu huit ans dans un pensionnat dirigé par des clercs, de quoi ces gens-là sont capables.

Non acceptée par les religieuses — l'auteur les désigne généralement, par dérision, sous le vocable les *bonnes soeurs* — l'enfant fragile, terrifiée par un père accablant, fut rejetée par l'un et par l'autre, repoussée, injuriée, humiliée et écrasée constamment parce que

(1) Dans un gant de fer, par Claire Martin. Editions du Cercle du Livre de France, Montréal 1965, 240 pages.

les bonnes soeurs devaient sentir dans cette enfant une vie et une santé et que cela leur est inacceptable. Il faut, je pense, beaucoup d'imagination à ces femmes frustrées et rêches qui se disent les épouses du Christ — Seigneur, je vous plains de tout mon coeur, car votre malheur est grand — pour blesser ainsi des enfants purs et innocents, et leur servir, sous prétexte d'éducation, mesquineries et rancunes quotidiennement.

Le livre de Madame Claire Martin est le plus dur témoignage qui ait été apporté contre les pensionnats, les *bonnes soeurs* et l'éducation religieuse en cette "terre-Québec". Je pense qu'aucun document de cette force n'a été déposé devant la Commission Parent, et c'est dommage, car ce témoignage est vrai : c'est celui, écrit par un auteur de talent, d'un enfant comme beaucoup d'autres qui a été la proie des religieuses, et elles sont voraces. On dira qu'elles ne sont pas toutes comme celles que Madame Claire Martin a connues et qu'elle décrit, qu'il y a des exceptions, etc. Je le sais. Mais alors, je reprendrai une phrase qu'on emploie beaucoup dans ces milieux : l'exception confirme la règle.

J'aime que Madame Claire Martin nous fasse réfléchir à ces choses, en nous racontant, avec humour, son enfance qui ne fut malheureusement ni lumineuse ni joyeuse. J'aime aussi que Madame Claire Martin puisse être, en 1966, l'être sain et charmant que nous connaissons : je me rends compte en fermant son livre, qu'elle était d'une race forte et qu'elle a eu un beau courage. Respects.

JEAN-GUY PILON